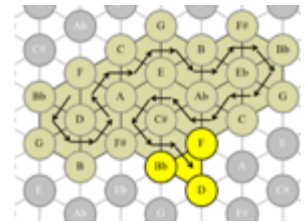
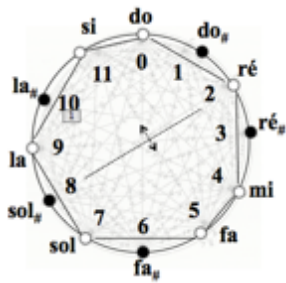


Modèles mathématiques et computationnels dans la chanson

Analyse de la musique et des répertoire III :
Musiques actuelles

(partie III : rapports entre poésie et chanson - suite)



Moreno Andreatta

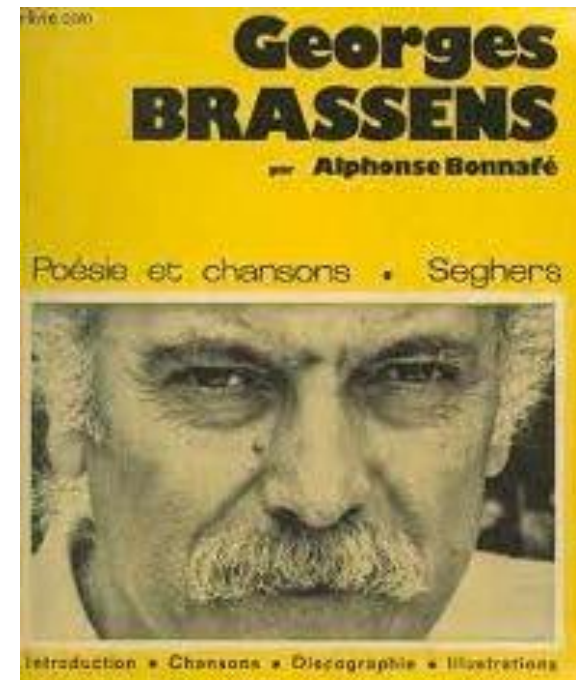
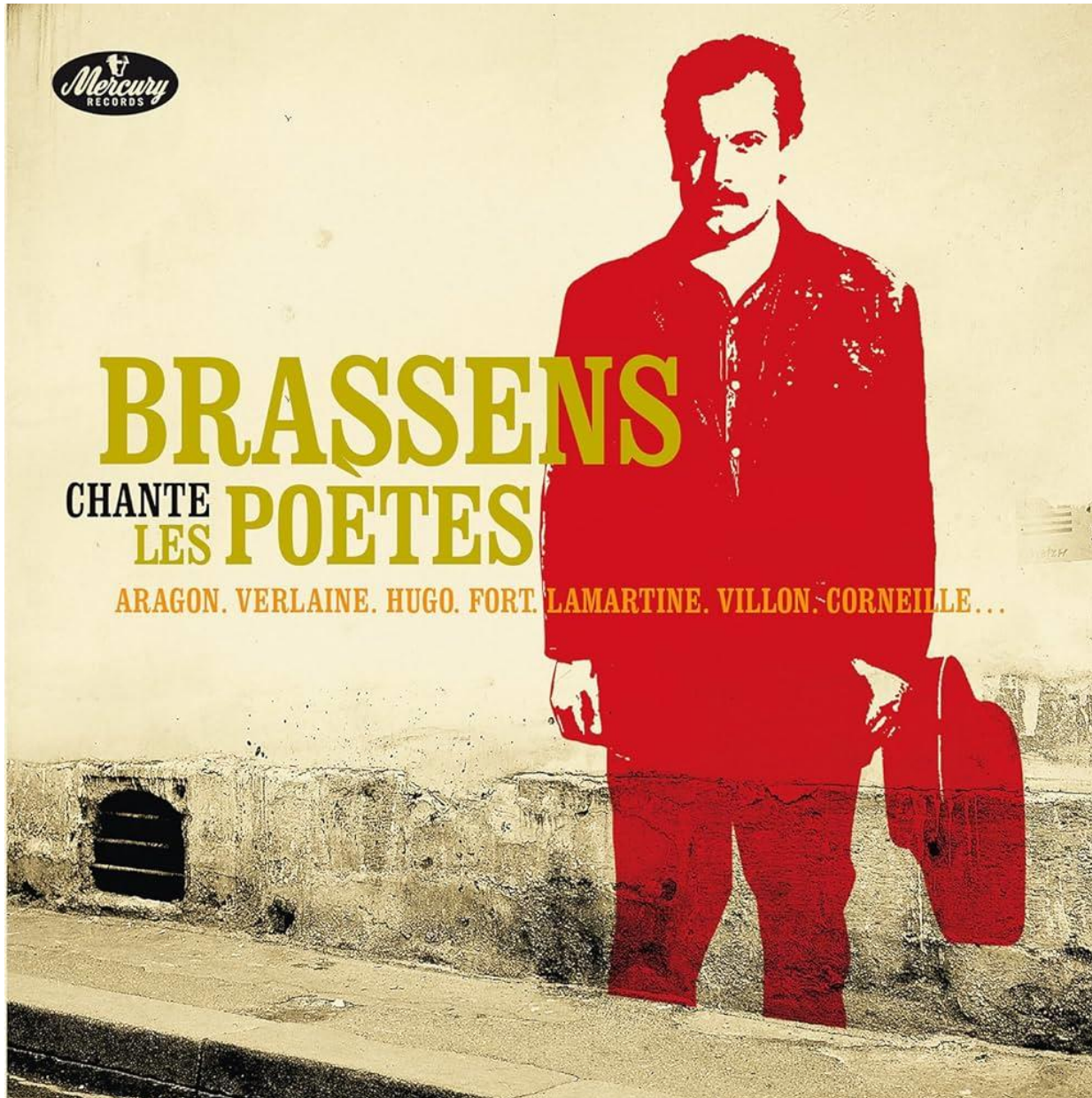
IRMA & ITI CREAA, Université de Strasbourg

Equipe Représentations Musicales

IRCAM / CNRS UMR 9912 / Sorbonne Université

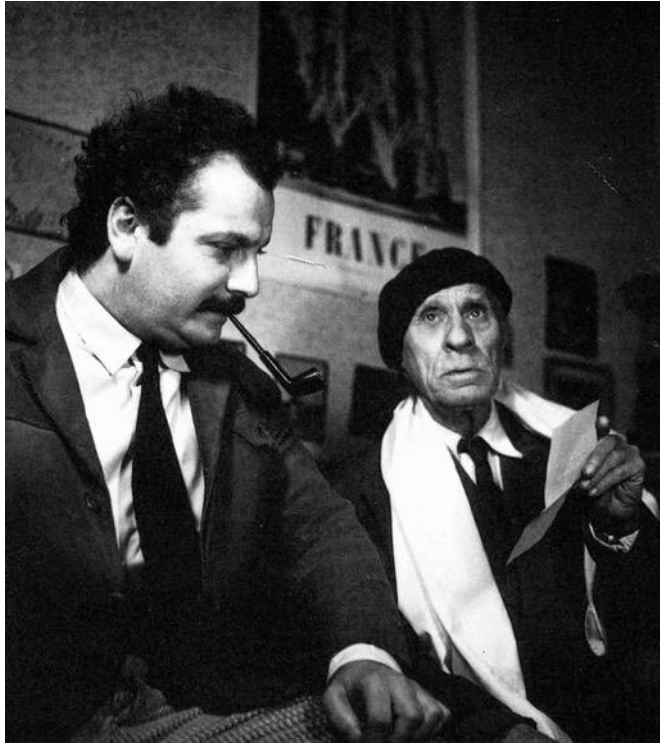


Brassens et la poésie en chanson



Mise en chanson de Paul Fort

« Si le bon Dieu l'avait voulu »



Version originale Paul Fort

Si le bon Dieu l'avait voulu
– lanturlurette, lanturlu –
J'aurais connu la Cléopâtre,
Et je ne t'aurais pas connue.
Las ! Que fussé-je devenu
Sans ton amour que j'idolâtre ?
Mais le bon Dieu n'a pas voulu
– lanturlurette et lanturlu –
Que je connaisse Cléopâtre.
Gloire à Dieu au plus haut des nues !

Si le bon Dieu l'avait voulu
– lanturlurette, lanturlu –
J'aurais connu, vêtues ou nues,
J'aurais connu la Messaline,
Agnès, Odette et Mélusine,
Eve plus belle que le jour,
Noémi, Sarah, Rebecca,
J'aurais connu la Pompadour,
La fille du Royal-Tambour,
Et la Mogador et Clara.

Mais le bon Dieu a bien voulu
– lanturlurette, lanturlu –
Que je connaisse mes amours.
Tu m'as connu, je t'ai connue.
Las ! Que fussé-je devenu
Sans toi la nuit sans toi le jour ?
Mais le bon Dieu a bien voulu
– gloire à Dieu au plus haut des nues ! –
Que je connaisse mes amours,
lanturlurette et lanturlu !

Version Georges Brassens

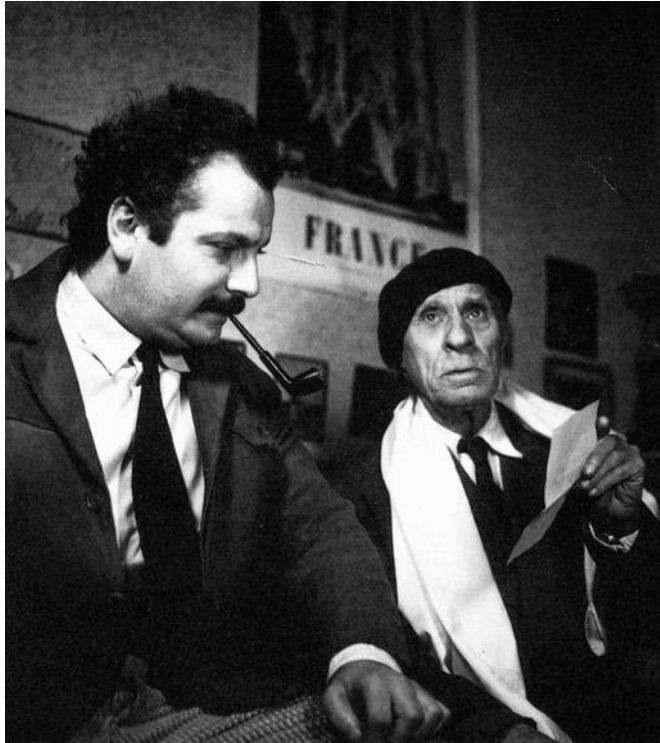
Si le Bon Dieu l'avait voulu,
Lanturlurette, lanturlu
J'aurais connu la Cléopâtre,
Et je ne t'aurais pas connue
J'aurais connu la Cléopâtre,
Et je ne t'aurais pas connue
Sans ton amour que j'idolâtre,
Las ! que fussé-je devenu ?

Si le Bon Dieu l'avait voulu,
J'aurais connu la Messaline,
Agnès, Odette et Mélusine,
Et je ne t'aurais pas connue
J'aurais connu la Pompadour,
Noémi, Sarah, Rébecca,
La fille du Royal tambour,
Et la Mogador et Clara.

Mais le Bon Dieu n'a pas voulu
Que je connaisse leurs amours
Je t'ai connue, tu m'as connu
Gloire à Dieu au plus haut des nues !
Las ! que fussé-je devenu
Sans toi la nuit, sans toi le jour ?
Je t'ai connue, tu m'as connu
Gloire à Dieu au plus haut des nues !

Mise en chanson de Paul Fort

« Si le bon Dieu l'avait voulu »



Version originale Paul Fort

Si le bon Dieu l'avait voulu
– lanturlurette, lanturlu –
J'aurais connu la Cléopâtre,
Et je ne t'aurais pas connue.
Las ! Que fussé-je devenu
Sans ton amour que j'idolâtre ?

Mais le bon Dieu n'a pas voulu

– lanturlurette et lanturlu –

Que je connaisse Cléopâtre.

Gloire à Dieu au plus haut des nues !

Si le bon Dieu l'avait voulu

– lanturlurette, lanturlu –

J'aurais connu, vêtues ou nues,

J'aurais connu la Messaline,
Agnès, Odette et Mélusine,

Eve plus belle que le jour,

Noémi, Sarah, Rebecca,
J'aurais connu la Pompadour,
La fille du Royal-Tambour,
Et la Mogador et Clara.

Mais le bon Dieu a bien voulu

– lanturlurette, lanturlu –

Que je connaisse mes amours.

Tu m'as connu, je t'ai connue.

Las ! Que fussé-je devenu
Sans toi la nuit sans toi le jour ?

Mais le bon Dieu a bien voulu

– gloire à Dieu au plus haut des nues ! –

Que je connaisse mes amours,
lanturlurette et lanturlu !

Version Georges Brassens

Si le Bon Dieu l'avait voulu,
Lanturlurette, lanturlu
J'aurais connu la Cléopâtre,
Et je ne t'aurais pas connue
J'aurais connu la Cléopâtre,
Et je ne t'aurais pas connue
Sans ton amour que j'idolâtre,
Las ! que fussé-je devenu ?

Si le Bon Dieu l'avait voulu,
J'aurais connu la Messaline,
Agnès, Odette et Mélusine,

Et je ne t'aurais pas connue

J'aurais connu la Pompadour,
Noémi, Sarah, Rébecca,
La fille du Royal tambour,
Et la Mogador et Clara.

Mais le Bon Dieu n'a pas voulu

Que je connaisse leurs amours

Je t'ai connue, tu m'as connu

Gloire à Dieu au plus haut des nues !

Las ! que fussé-je devenu
Sans toi la nuit, sans toi le jour ?

Je t'ai connue, tu m'as connu

Gloire à Dieu au plus haut des nues !

Mise en chanson d'Aragon : Georges Brassens

Il n'y a pas d'amour heureux (recueil « La Diane française », 1946)

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il **croit** serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

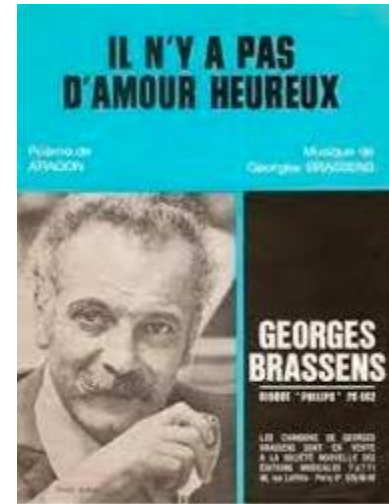
Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
A quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir **désœuvrés** incertains
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi **les** mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie
Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs
Il n'y a pas d'amour heureux
Mais c'est notre amour à tous les deux

**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**



Est-ce la même chanson ?

La prière (Francis Jammes, recueil « L'Eglise Habillée de Feuilles », 1913)

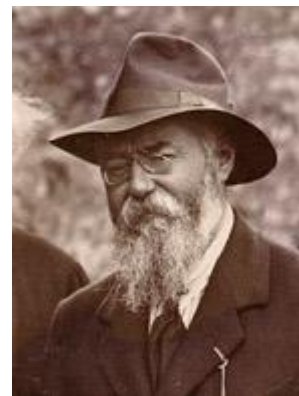
Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
tandis que des enfants s'amuse au parterre ;
et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
son aile tout à coup s'ensanglante et descend
par la soif et la faim et le délire ardent :
Je vous salue, Marie.

Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre,
par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre
et par l'humiliation de l'innocent châtié,
par la vierge vendue qu'on a déshabillée,
par le fils dont la mère a été insultée :
Je vous salue, Marie.

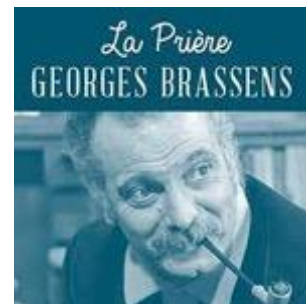
Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids,
s'écrie : « Mon Dieu ! » Par le malheureux dont les bras
ne purent s'appuyer sur une amour humaine
comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène ;
par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne :
Je vous salue, Marie.

Par les quatre horizons qui crucifient le Monde,
par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,
par ceux qui sont sans pieds,
par ceux qui sont sans mains,
par le malade que l'on opère et qui geint
et par le juste mis au rang des assassins :
Je vous salue, Marie.

Par la mère apprenant que son fils est guéri,
par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid,
par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée,
par le baiser perdu par l'amour redonné,
et par le mendiant retrouvant sa monnaie :
Je vous salue, Marie.



Francis Jammes



Georges Brassens

Playlist



« Cours chanson »

Trois poèmes sur un même air...

Carcassonne **(poème de Gustave Nadaud)**

Je me fais vieux, j'ai 60 ans
J'ai travaillé toute ma vie
Sans avoir, durant tout ce temps
Pu satisfaire mon envie
Je vois bien qu'il n'est ici-bas
De bonheur complet pour personne
Mon vœu ne s'accomplira pas
Je n'ai jamais vu Carcassonne

On dit qu'on y voit tous les jours
Ni plus ni moins que les dimanches
Des gens s'en aller sur les cours
En habits neufs, en robes blanches
On dit qu'on y voit des châteaux
Grands comme ceux de Babylone
Un évêque et deux généraux
Je ne connais pas Carcassonne

Le vicaire a cent fois raison
C'est des ambitieux que nous sommes
Il disait dans son oraison

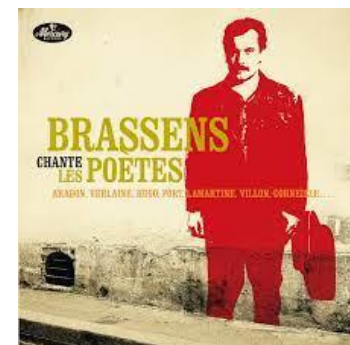
Que l'ambition perd les hommes
Si je pouvais trouver pourtant
Deux jours sur la fin de l'automne
Mon Dieu que je mourrais content
Après avoir vu Carcassonne

Mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi
Si ma prière vous offense
On voit toujours plus haut que soi
En vieillesse comme en enfance
Ma femme, avec mon fils Aignan
A voyagé jusqu'à Narbonne
Mon filleul a vu Perpignan
Et je n'ai pas vu Carcassonne

Ainsi parlait, près de Limoux
Un paysan courbé par l'âge
Je lui dis "ami, levez-vous"
Nous allons faire le voyage
Nous partîmes le lendemain
Mais que le bon Dieu lui pardonne
Il mourut à moitié chemin
Il n'a jamais vu Carcassonne.



Gustave Nadaud



Georges Brassens

Playlist 
« Cours chanson »

Trois poèmes sur un même air...

Le nombril des femmes d'agents

Voir le nombril d'la femme d'un flic n'est certainement pas un spectacle
Qui, du point de vue de l'esthétique puisse vous élever au pinacle
Il y eut pourtant, dans l'vieux Paris, un honnête homme sans malice
Brûlant d'contempler le nombril d'la femme d'un agent de police

"Je me fais vieux" gémissait-il, "Et, durant le cours de ma vie
J'ai vu bon nombre de nombrils de toutes les catégories
Nombrils d'femmes de croque-morts, nombrils d'femmes de bougnats, d'femmes de jocrisses
Mais je n'ai jamais vu celui d'la femme d'un agent de police"

"Mon père a vu, comme je vous vois des nombrils de femmes de gendarmes
Mon frère a goûté plus d'une fois d'ceux des femmes d'inspecteurs, les charmes
Mon fils vit le nombril d'la souris d'un ministre de la Justice
Et moi, j'n'ai même pas vu l'nombril d'la femme d'un agent de police"

Ainsi gémissait en public cet honnête homme vénérable
Quand la légitime d'un flic tendant son nombril secourable
Lui dit "Je m'en vais mettre fin à votre pénible supplice
Vous faire voir le nombril enfin d'la femme d'un agent de police"

"Alleluia" fit le bon vieux, "De mes tourments voici la trêve
Grâces soient rendues au Bon Dieu, je vais réaliser mon rêve"
Il s'engagea, tout attendri sous les jupons d'sa bienfaitrice
Braquer ses yeux, sur le nombril d'la femme d'un agent de police

Mais, hélas, il était rompu par les effets de sa hantise
Et comme il atteignait le but de 50 ans de convoitise
La mort, la mort, la mort le prit sur l'abdomen de sa complice
Il n'a jamais vu le nombril d'la femme d'un agent de police



Trois poèmes sur un même air...

La chaude pisse (Brassens inédit repris par Maxime Le Forestier)

Je me fais vieux, j'ai soixante ans J'ai fait l'amour toute ma vie
Sans avoir durant tout ce temps Pu satisfaire mon envie
Depuis ma venue ici bas Rien jamais ne me fut propice
Mon vœu ne s'accomplira pas J'n'ai jamais eu la chaude pisse



Le vicaire a cent fois raison C'est des imprudents que nous sommes
Il disait dans son oraison Que l'ambition perd les hommes
Si je pouvais pourtant trouver Quelque obligeant qui me la glisse
Mon dieu que je mourrais content Si j'avais eu la chaude pisse

Mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi Si ma prière vous offense!
On voit toujours plus haut que soi En vieillesse comme en enfance
Ma ville a connu de l'action Du tréponème les délices
Mon épouse a eu des morpions Je n'ai pas eu la chaude pisse



Ainsi traduisait son émoi Un honnête habitant de Vienne
Je lui dis: "Ami, suivez-moi Je m'en vais vous passer la mienne!"
On s'accoupla le lendemain Mais que le bon dieu le bénisse
Il mourut à moitié chemin Il n'a pas eu la chaude pisse.

Stratégies de mise en chanson (et d'interprétation)

Les séparés (N'écris pas...) – Marceline Desbordes-Valmore (1789-1859)

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est la **nuît** sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !
Au fond de ton **absence** écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.
N'écris pas !

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.
N'écris pas !



Playlist
« Cours chanson »



Julien Clerc (1997)

Stratégies de mise en chanson (et d'arrangement)

Les séparés (N'écris pas...) – Marceline Desbordes-Valmore (1789-1859)

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est la **nuît** sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !
Au fond de ton **absence** écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.
N'écris pas !

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.
N'écris pas !



Playlist 
« Cours chanson »

Benjamin Biolay (2007)

Stratégies de mise en chanson (et d'arrangement)

Le soir – Marceline Desbordes-Valmore (1789-1859)

*En vain l'aurore,
Qui se colore,
Annonce un jour
Fait pour l'amour ;
De ta pensée
Tout oppressée,
Pour te revoir,
J'attends le soir.*

*L'aurore en fuite,
Laisse à sa suite
Un soleil pur,
Un ciel d'azur :
L'amour s'éveille ;
Pour lui je veille ;
Et, pour te voir,
J'attends le soir.*

*Heure charmante,
Soyez moins lente !
Avancez-vous,
Moment si doux !
Une journée
Est une année,
Quand pour te voir,
J'attends le soir.*

*Un voile sombre
Ramène l'ombre ;
Un doux repos
Suit les travaux :
Mon sein palpite,
Mon cœur me quitte...
Je vais te voir ;
Voilà le soir.*



Pascal Obispo, album « Billet de femme »

Stratégies de mise en chanson (et d'arrangement)

Un billet de femme – Marceline Desbordes-Valmore (1789-1859)

Puisque c'est toi qui veux nouer encore
Notre lien,
Puisque c'est toi dont le regret m'implore,
Ecoute bien :
Les longs serments, rêves trempés de charmes,
Ecrits et lus,
Comme Dieu veut qu'ils soient payés de larmes,
N'en écris plus !

Puisque la plaine après l'ombre ou l'orage
Rit au soleil,
Séchons nos yeux et reprenons courage,
Le front vermeil.
Ta voix, c'est vrai ! Se lève encore chérie
Sur mon chemin ;
Mais ne dis plus : "A toujours !" je t'en prie ;
Dis : "A demain ! »

Nos jours lointains glissés purs et suaves,
Nos jours en fleurs ;
Nos jours blessés dans l'anneau des esclaves,
Pesants de pleurs ;

De ces tableaux dont la raison soupire
Otons nos yeux,
Comme l'enfant qui s'oublie et respire,
La vue aux cieux !

Si c'est ainsi qu'une seconde vie
Peut se rouvrir,
Pour s'écouler sous une autre asservie,
Sans trop souffrir,
Par ce billet, parole de mon âme,
Qui va vers toi,
Ce soir, où veille et te rêve une femme,
Viens ! Et prends-moi !



Pascal Obispo, album « Billet de femme »

La poésie en chanson : une démarche pédagogique



2012



- 1 OXMO PUCCINO Les assis *d'Arthur Rimbaud*
- 2 FRANÇOISE HARDY Il n'y a pas d'amour heureux *de Louis Aragon*
- 3 LUCE Il pleut doucement ma mère *de Maurice Carême*
- 4 CLAIRE KEIM Il pleure dans mon cœur *de Paul Verlaine*
- 5 LÉO FERRÉ Est-ce ainsi que les hommes vivent ? *de Louis Aragon*
- 6 ELIE SEMOUN Demain dès l'aube *de Victor Hugo*
- 7 CAMÉLIA JORDANA Spleen *de Charles Baudelaire*
- 8 MARC LAVOINE Le Pont Mirabeau *de Guillaume Apollinaire*
- 9 JENIFER Je te l'ai dit pour les nuages *de Paul Eluard*
- 10 ARTHUR H Georgia *de Philippe Soupault*
- 11 BABX La mort des amants *de Charles Baudelaire*
- 12 NOUGARO À Musset *de Claude Nougaro*

278 971-6 ET 6 40 2012 POLYDOR, UN LABEL UNIVERSAL MUSIC FRANCE, LE 00309
Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée
réservés, sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet
enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Paragraphe dans l'U.E.



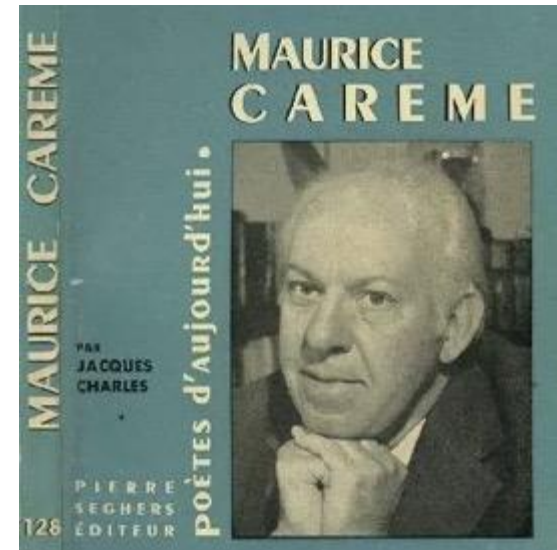
La poésie en chanson : une démarche pédagogique



Tracklist

- 1 La Cigale Et La Fourmi
- 2 Je Voulais Dans Mon Cartable
- 3 Chahut
- 4 C'Est Demain Dimanche
- 5 Le Corbeau Et Le Renard
- 6 La Girafe
- 7 La Grenouille Qui Veut Se Faire Aussi Grosse Que Le Boeuf
- 8 Le Hibou
- 9 Le Laboureur Et Ses Enfants
- 10 **Liberté (Maurice Carême)**
- 11 Le Lièvre Et La Tortue
- 12 Le Cartable Reueur
- 13 Le Lion Et Le Rat
- 14 Litanie Des écoliers
- 15 Lorsque Ma Soeur Et Moi
- 16 Ponctuation

→ <http://www.poesies-de-notre-enfance.ac-versailles.fr/Presentation-du-projet.html>



La poésie en chanson : une démarche pédagogique



Les frangines (Anne Coste et Jacinthe Madelin)

Album « Poèmes » (2024)

<https://lesfranginesmusique.fr/>



- 1 Liberté (Paul Eluard)
- 2 Quand vous serez bien vieille (Pierre de Ronsard)
- 3 Mai (Guillaume Apollinaire)
- 4 Le Pont Mirabeau (Guillaume Apollinaire)
- 5 Le dormeur du val (Arthur Rimbaud)
- 6 Tu seras un homme (Rudyard Kipling)
- 7 Aimons toujours ! aimons encore ! (Victor Hugo)
- 8 **Demain, dès l'aube (Victor Hugo)**
- 9 Le pin des Landes (Théophile Gauthier)
- 10 Ce qui dure (Sully Prudhomme)
- 11 Nous dormirons ensemble (Louis Aragon)
- 12 Il pleure dans mon cœur (Paul Verlaine)
- 13 Il restera de toi (Simone Weil)

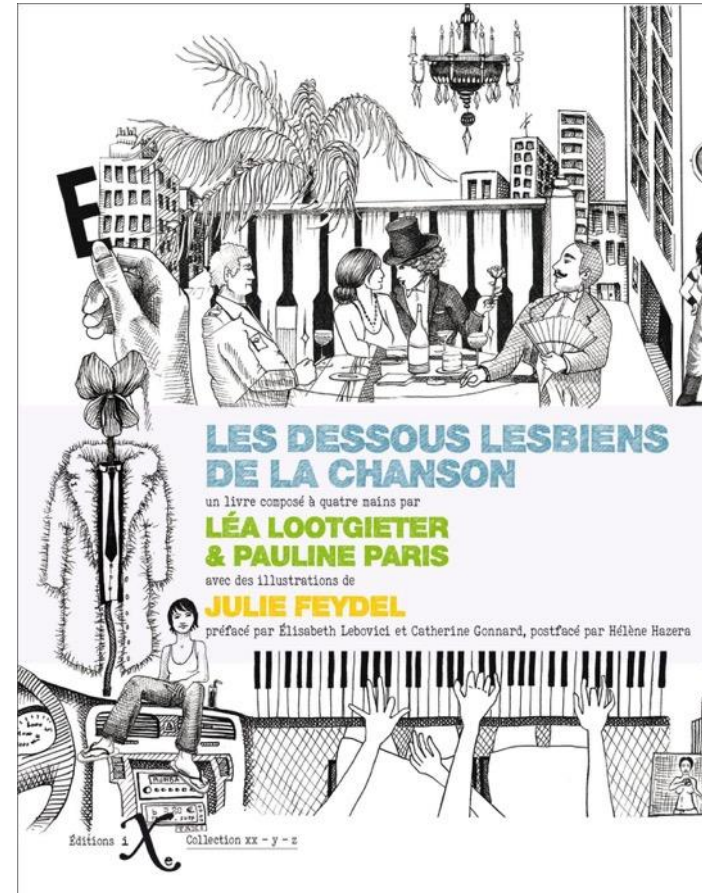
La poésie en chanson : une démarche engagée



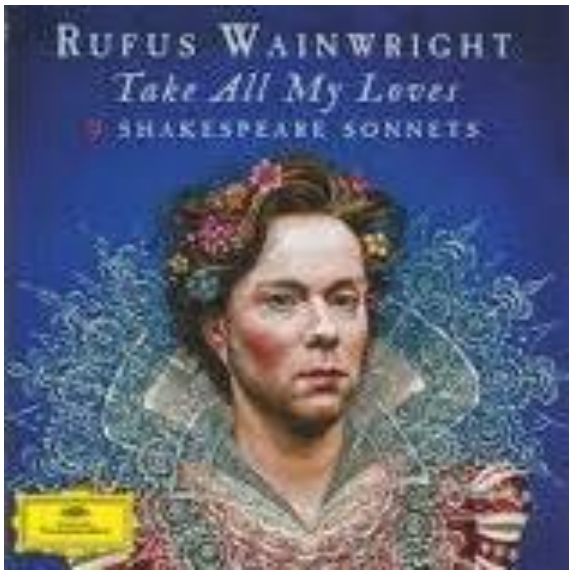
Renée Vivien (1877-1909)



Pauline Paris



Poetry-based Song Writing: Rufus Wainwright



Take All My Loves (2016)

- When most I wink (Sonnet 43)*
- Take all my loves (Sonnet 40)
- **A woman's Face (Sonnet 20)***
- For shame (Sonnet 10)
- Unperfect actor (Sonnet 23)
- When in disgrace with fortune and men's eyes (Sonnet 29)
- Th'Expense of spirit in a waste of shame (Sonnet 129)
- All dessen müd (Sonnet 66)
- **A woman's face – reprise (Sonnet 20)**
- Farewell (Sonnet 87)

*A woman's face with nature's own hand painted,
Hast thou, the master mistress of my passion;
A woman's gentle heart, but not acquainted
With shifting change, as is false women's fashion:*

*An eye more bright than theirs, less false in rolling,
Gilding the object where upon it gazeth;
A man in hue all hues in his controlling,
Which steals men's eyes and women's souls amazeth.*

*And for a woman wert thou first created;
Till Nature, as she wrought thee, fell a-doting,
And by addition me of thee defeated,
By adding one thing to my purpose nothing.*

*But since she prick'd thee out for women's pleasure,
Mine be thy love and thy love's use their treasure.*

Poetry-based Song Writing: Carla Bruni



Playlist 
« Cours chanson »

No Promises (2007)

- Those Dancing Days Are Gone (W. B. Yeats)
- Before the World Was Made (W. B. Yeats)
- Lady Weeping at the Crossroads (W. H. Auden)
- **I Felt My Life with Both My Hands (E. Dickinson)**
- Promises Like Pie-Crust (C. G. Rossetti)
- Autumn (W. de la Mare)
- If You Were Coming in the Fall (E. Dickinson)
- I Went to Heaven (E. Dickinson)
- Afternoon (D. Parker)
- Ballade at Thirty-Five (D. Parker)
- At Last the Secret Is Out (W. H. Auden)

I Felt My Life with Both My Hands (E. Dickinson)

I felt my life with both my hands
To see if it was there –
I held my spirit to the Glass,
To prove it possibler –
I turned my Being round and round
And paused at every pound
To ask the Owner's name –
For doubt, that I should know the sound –
I judged my features – jarred my hair –
I pushed my dimples by, and waited –
If they – twinkled back –
Conviction might, of me –
I told myself, "Take Courage, Friend –
That – was a former time –
But we might learn to like the Heaven,
As well as our Old Home"!

Poetry-based Song Writing: Carla Bruni



I Felt My Life with Both My Hands (E. Dickinson)

I felt my life with both my hands
To see if it was there –
I held my spirit to the Glass,
To prove it possibler –

I turned my Being round and round
And paused at every pound
To ask the Owner's name –
For doubt, that I should know the sound –

I judged my features – jarred my hair –
I pushed my dimples by, and waited –
If they – twinkled back –
Conviction might, of me –
I told myself, "Take Courage, Friend –
That – was a former time –
But we might learn to like the Heaven,
As well as our Old Home"!

I felt my life with both my hands
To see if it was there –
I held my spirit to the Glass,
To prove it possibler –

*I turned my Being round and round
And paused at every pound
To ask the Owner's name –
For doubt, that I should know the sound –
To ask the Owner's name –
For doubt, that I should know the sound –*

I judged my features – jarred my hair –
I pushed my dimples by, and waited –
If they – twinkled back –
Conviction might, of me –

Refrain

I told myself, "Take Courage, Friend –
That – was a former time –
But we might learn to like the Heaven,
As well as our Old Home"!

Refrain

Poetry-based Song Writing: Leonard Cohen

En Viena hay diez muchachas,
un hombre donde solloza la muerte
y un bosque de palomas disecadas.
Hay un fragmento de la mañana
en el museo de la escarcha.
Hay un salón con mil ventanas.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals con la boca cerrada.

Este vals, este vals, este vals,
de sí, de muerte y de coñac
que moja su cola en el mar.

Te quiero, te quiero, te quiero,
con la butaca y el libro muerto,
por el melancólico pasillo,
en el oscuro desván del lirio,
en nuestra cama de la luna
y en la danza que sueña la tortuga.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals de quebrada cintura.

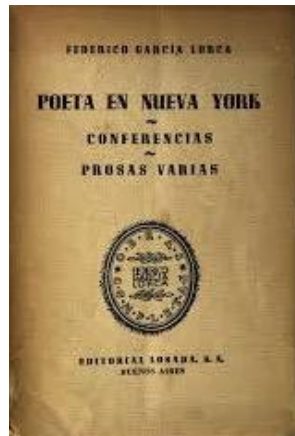
En Viena hay cuatro espejos
donde juegan tu boca y los ecos.
Hay una muerte para piano
que pinta de azul a los muchachos.
Hay mendigos por los tejados.
Hay frescas guirnalda de llanto.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals que se muere en mis brazos.

Porque te quiero, te quiero, amor mío,
en el desván donde juegan los niños,
soñando viejas luces de Hungría
por los rumores de la tarde tibia,
viendo ovejas y lirios de nieve
por el silencio oscuro de tu frente.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals del "Te quiero siempre".

En Viena bailaré contigo
con un disfraz que tenga
cabeza de río.
¡Mira qué orilla tengo de jacintos!
Dejaré mi boca entre tus piernas,
mi alma en fotografías y azucenas,
y en las ondas oscuras de tu andar
quiero, amor mío, amor mío, dejar,
violín y sepulcro, las cintas del vals.



**García Lorca, « Pequeño vals vienés »,
dans *Poeta en Nueva York* (1940)**

Now in Vienna there's ten pretty women
There's a shoulder where Death comes to cry
There's a lobby with nine hundred windows
There's a tree where the doves go to die
There's a piece that was torn from the morning
And it hangs in the Gallery of Frost

Ay, Ay, Ay, Ay
Take this waltz, take this waltz
Take this waltz
with the clamp on it's jaws

Oh I want you, I want you, I want you
On a chair with a dead magazine
In the cave at the tip of the lily
In some hallway where love's never been
On a bed where the moon has been sweating
In a cry filled with footsteps and sand

Ay, Ay, Ay, Ay
Take this waltz,
take this waltz
Take its broken waist in your hand

*This waltz, this waltz, this waltz, this waltz ...
With its very own breath of brandy and
Death Dragging its tail in the sea*

There's a concert hall in Vienna
Where your mouth had a thousand reviews
There's a bar where the boys have stopped talking
They've been sentenced to death by the blues
Ah, but who is it climbs to your picture
With a garland of freshly cut tears?

Ay, Ay, Ay, Ay
Take this waltz,
take this waltz
Take this waltz it's been dying for years

Playlist 
« Cours chanson »

There's an attic where children are playing
Where I've got to lie down with you soon
In a dream of Hungarian lanterns
In the mist of some sweet afternoon
And I'll see what you've chained to your sorrow
All your sheep and your lilies of snow

Ay, Ay, Ay, Ay
Take this waltz,
take this waltz
With its "I'll never forget you, you know!"

*This waltz, this waltz, this waltz, this waltz ...
With its very own breath of brandy and death
Dragging its tail in the sea*

And I'll dance with you in Vienna
I'll be wearing a river's disguise
The hyacinth wild on my shoulder
My mouth on the dew of your thighs
And I'll bury my soul in a scrapbook
With the photographs there, and the moss
And I'll yield to the flood of your beauty
My cheap violin and my cross
And you'll carry me down on your dancing
To the pools that you lift on your wrist

Oh my love, Oh my love
Take this waltz,
take this waltz
It's yours now. It's all that there is
{Instrumental}
(La la la...)



« Take this Waltz » (1988)

Adaptation (musico-textuelle) de Enrique Morente



1
En Viena hay diez muchachas,
un hombro donde solloza la muerte
y un bosque de palomas disecadas.
Hay un fragmento de la mañana
en el museo de la escarcha.
Hay un salón con mil ventanas.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals con la boca cerrada.

Este vals, este vals, este vals,
de sí, de muerte y de coñac
que moja su cola en el mar.

Te quiero, te quiero, te quiero,
con la butaca y el libro muerto,
por el melancólico pasillo,
en el oscuro desván del lirio,
en nuestra cama de la luna
y en la danza que sueña la tortuga.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals de quebrada cintura.

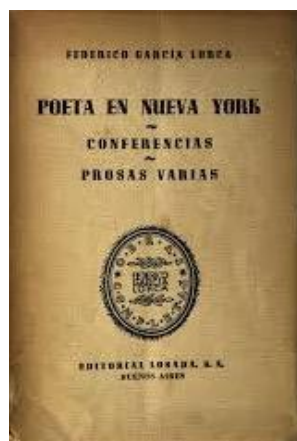
2
En Viena hay cuatro espejos
donde juegan tu boca y los ecos.
Hay una muerte para piano
que pinta de azul a los muchachos.
Hay mendigos por los tejados.
Hay frescas guirnaldas de llanto.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals que se muere en mis brazos.

Porque te quiero, te quiero, amor mío,
en el desván donde juegan los niños,
soñando viejas luces de Hungría
por los rumores de la tarde tibia,
viendo ovejas y lirios de nieve
por el silencio oscuro de tu frente. **3**

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals del "Te quiero siempre".

En Viena bailaré contigo
con un disfraz que tenga
cabeza de río.
¡Mira qué orilla tengo de jacintos!
Dejaré mi boca entre tus piernas,
mi alma en fotografías y azucenas,
y en las ondas oscuras de tu andar
quiero, amor mío, amor mío, dejar,
violín y sepulcro, las cintas del vals. **4**



1
En Viena hay diez muchachas,
un hombro donde solloza la muerte
y un bosque de palomas disecadas.
Hay un fragmento de la mañana
en el museo de la escarcha.
Hay un salón con mil ventanas.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals
este vals
este vals con la boca cerrada.

2
En Viena hay cuatro espejos
donde juegan tu boca y los ecos.
Hay una muerte para piano
que pinta de azul a los muchachos.
Hay mendigos por los tejados.
Hay frescas guirnaldas de llanto.

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals
este vals
este vals que se muere en mis brazos.

*Este vals, este vals, este vals,
de sí, de muerte y de coñac
que moja su cola en el mar.*

Porque te quiero, te quiero, amor mío,
en el desván donde juegan los niños,
soñando viejas luces de Hungría
por los rumores de la tarde tibia,
viendo ovejas y lirios de nieve
por el silencio oscuro de tu frente. **3**

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals
este vals
este vals del "Te quiero siempre".

*Este vals, este vals, este vals,
de sí, de muerte y de coñac
que moja su cola en el mar.*

En Viena bailaré contigo
con un disfraz que tenga cabeza de río.
¡Mira qué orilla tengo de jacintos!
Dejaré mi boca entre tus piernas,
mi alma en fotografías y azucenas,
y en las ondas oscuras de tu andar
quiero, amor mío, amor mío, dejar,
violín y sepulcro, las cintas del vals **4**

¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals
este vals
este vals de quebrada cintura

*Este vals, este vals, este vals,
de sí, de muerte y de coñac
que moja su cola en el mar.
Este vals, este vals, este vals,
de sí, de muerte y de coñac
que moja su cola en el mar.*

[Instrumental]

Porque te quiero, te quiero, amor mío,
en el desván donde juegan los niños,
soñando viejas luces de Hungría
por los rumores de la tarde tibia,
viendo ovejas y lirios de nieve
por el silencio oscuro de tu frente. **5 = 3**

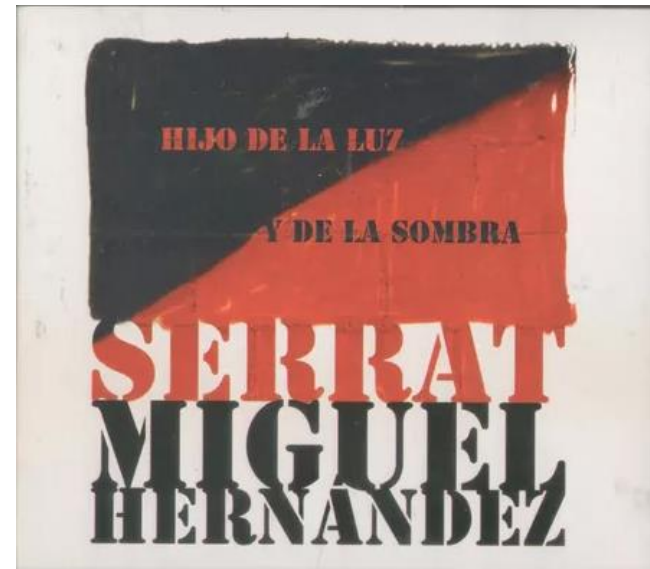
¡Ay, ay, ay, ay!
Toma este vals
este vals
este vals del
"Te quiero siempre".



**Garcia Lorca, « Pequeño vals vienés »,
dans Poeta en Nueva York (1940)**

Playlist 
« Cours chanson »

Poesia en canción (Paco Ibanez & Joan Manuel Serrat)



Joan Manuel Serrat, Georges Brassens, Paco Ibañez, à Paris, en 1966